



*Eliza Knox*

1 - VEUILLEZ RENDRE L'ÂME

FLEUR HANA

# Fleur Hana

***ELIZA KNOX***

TOME 1 – Veuillez rendre l'âme

ISBN : 978-2-491212-12-4

Dépôt légal : Février 2020

© Fleur Hana

Couverture © Erika Petit

Photo ©deposit photo Model : tatchaihot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Ce livre est le premier tome d'une trilogie.*

# Chapitre 1

Un vampire, une goule et un humain.

Ça pourrait être le début d'une blague de mauvais goût. C'est surtout l'histoire de ma vie et l'une des nombreuses missions d'une faucheuse. Pas de bol, c'est officiellement mon job. Et de manière plus globale, je suis damnée. Littéralement, ce n'est pas qu'une façon de parler. Mon devoir implique donc également de me préoccuper de ce type d'imprévu.

À l'angle du centre commercial de Westlake, derrière les chariots, deux raisons de ne pas passer mon chemin se partagent le corps sans vie d'un être plus tout à fait humain, pas encore devenu l'un des leurs. Ces créatures n'hésitent pas à s'allier pour ripailler, puis s'ignorent cordialement le reste du temps. Si au moins elles s'entretuaient et nous mâchaient le travail... au lieu de mastiquer un pauvre type.

Ma dague bien en main, j'évalue mes options lorsque je sens une nouvelle présence à mes côtés. *Fantastique*. Tout ce qui manquait à mon début de soirée était un ange. Je jette un rapide coup d'œil dans sa direction et constate qu'elle n'en a pas après moi. Grande et élancée, ses cheveux noirs sont coupés court, au niveau de ses oreilles, et j'ai la vague impression d'être face à la version en chair et en os d'Olive, la femme de Popeye. Le fait qu'elle ne me manifeste pas d'hostilité est assez louche pour me pousser à m'éloigner de cette fille, tout en focalisant mon attention sur les deux créatures aux visages couverts de sang. Et de bouts de cervelle. *Miam*. Rien de tel pour terminer une journée de travail que de se frotter à des fluides et matières corporels.

Normalement, ce n'est pas mon boulot de botter le cul des dégénérés tels que les goules et autres vampires. Il y a des damnés dont c'est l'occupation principale. Comme j'ai une chance phénoménale et que je n'ai pas encore atteint mon quota de catastrophes du jour, je suis tombée sur cette sympathique scène en rejoignant la porte de l'Enfer. Quand on trébuche sur une orgie pseudo-cannibale, il y a seulement deux façons de réagir : soit on se joint à la fête, soit on l'interrompt. N'étant pas très penchée sur le sang, la chair humaine et la substance cérébrale en guise de dîner, la décision a rapidement été prise et j'en étais donc à déterminer qui des demeurés j'allais tuer en premier quand l'ange s'est ajoutée à l'équation.

Troisième option, maintenant qu'Olive est là : je me tire ? Ou je l'aide ? À en juger par les picotements dans mes muscles, mon corps réclame cette dose d'adrénaline. *OK, je reste.*

Je fais craquer les os de mes doigts, plus pour attirer l'attention de mes adversaires que par nécessité. Parfait : la goule lâche son steak et avance vers moi. Son air ahuri m'indique qu'elle pense très fort « viande fraîche ». Je raffermis la prise de l'arme dans mon poing sans qu'elle ne se préoccupe de ce détail. C'est l'avantage avec les abominations dont l'unique objectif est de manger : à leurs yeux, je suis un gros hamburger, ce qui me garantit toujours l'effet de surprise. Le véritable danger dans ces situations est lié au nombre d'adversaires qu'on doit affronter à la fois. Et au fait qu'une faucheuse aussi expérimentée que moi peut être blessée. En particulier sur Terre. J'entends la voix de mon mentor qui me dirait : « Tu aurais dû t'éclipser et laisser l'ange gérer le problème, Eliza. » Sauf que je ne suis pas du genre à tourner le dos à mes responsabilités. Peu importe si, finalement, j'aurais été dans mon droit de me barrer : que nous venions du Paradis ou de l'Enfer, maintenir l'équilibre est notre priorité. Ces bestioles le menacent. En plus, j'aime trop me battre pour refuser cet exercice imprévu.

Lorsque la goule fonce sur moi, je pivote de profil, tends le bras gauche qui s'écrase sur sa gorge et en profite pour planter la lame de mon arme préférée dans l'œil de ma victime. Elle recule sous les différents chocs simultanés, me donnant l'opportunité de saisir la hache de guerre à ma ceinture puis de la décapiter. Il me faut seulement trois coups, dont chaque impact vibre jusque dans mon épaule, pour atteindre mon objectif. Je maîtrise parfaitement ce geste qui est enseigné à tous les damnés ; le résultat est aussi propre que possible, considérant le contexte. Disons que si la chair naturellement en décomposition de cette espèce me facilite le travail, ça n'empêche pas les dommages collatéraux. À savoir les éclaboussures aux sons glamours se superposant à ceux de la lame tranchant l'épiderme. Je me retourne à temps pour découvrir l'ange en train d'achever de la même façon l'humain contaminé. Oui, cette technique fait aussi partie de l'entraînement des êtres célestes. Nous avons quelques points communs, peu nombreux, Lucifer soit loué.

Décidée à lui laisser la tâche de brûler les restes afin d'éliminer toute possibilité de régénération –ainsi que d'épidémie–, je reprends mon chemin au moment où le vampire plonge les crocs dans l'épaule de la guerrière. Il parvient à l'entourer de ses bras et à la maintenir contre lui, malgré les mouvements frénétiques de celle-ci. Un soupir plus tard, je me résigne à faire demi-tour et envoie une étoile shuriken sur la sangsue. Je n'ai aucune illusion sur l'effet que cette attaque aura : le but est de créer une diversion, pas de la blesser. Encore une fois, l'absence d'intelligence de cette race joue en ma faveur et elle lâche Olive pour s'intéresser à moi.

*Viens par ici, Edward...*

Le manche de ma hache fermement enserré au creux de la paume, j'ancre mes Rangers dans le sol et attends que le vampire soit assez près pour lancer le bras en avant tout en effectuant un tour sur moi-même. Spectaculaire et efficace, en toute modestie, mon attaque fait mouche et

sa tête se détache presque totalement du buste. J'ajoute un coup de pied sauté avant qu'il ne tombe et termine ainsi la décapitation.

Pendant que j'époussette une phalange égarée de mon pantalon de treillis noir, je discerne les passants qui marchent non loin de nous. Ils s'éloignent instinctivement du carnage sans avoir la moindre idée de notre présence et de ce qui vient de se produire en plein centre-ville de San Francisco. C'est l'avantage d'être invisibles à leurs yeux. Je me redresse et avise la scène. Ayant accompli bien plus que mon devoir, j'essuie les lames de mes armes sur les vêtements des corps sans tête. Je lance à l'ange sans lui accorder un regard :

– Brûle-les.

Je repars enfin, déterminée à effectuer ma livraison d'âmes à Lucifer pour m'octroyer ensuite quelques heures de repos. Chez moi m'attend une baignoire qui ne demande qu'à être remplie et m'accueillir jusqu'à ce que mes muscles se détendent.

Je récupère ma moto exactement où je l'ai laissée, les clefs sur le contact. Comme pour tout ce qui concerne les damnés sur Terre, personne ne voit mon Aprilia RSV4 Factory. Benoît, le nécromancien que j'embauche en cas de besoin, a lâché quelques sorts. Ça m'évite de prêter attention où me garer et de m'encombrer du trousseau : aucun damné ne me la volerait, aucun céleste n'oserait y toucher, aucun humain n'a conscience de son existence. J'enfourche ma sportive noire et mets mon casque. Je ne peux pas mourir d'un accident, me blesser n'est toutefois pas exclus, et salement. Inutile de tenter le diable. *Ah ! Je suis hilarante.* Je démarre la machine et la sensation de vitesse est déjà là avant que je ne bouge. Tout est toujours dans l'anticipation. Un mouvement souple du poignet droit, et me voilà à slalomer parmi les voitures afin de rejoindre Castro Street. Je me gare devant la façade arborant le drapeau LGBT arc-en-ciel. Pour les passant, c'est une fresque colorée comme on en voit partout dans ce quartier. Pour les damnés, c'est ici que Lucifer a situé le passage entre San



Francisco et l'Enfer. Mon roi aime les symboles et milite pour la liberté sexuelle qu'il pratique assidûment.

J'aurais pu m'y transposer, j'adore cependant les sensations que me procurent mes trajets sur deux roues. Encore un détail qui me différencie de mes semblables pas si semblables. Ils optent tous, dès que possible, pour le mode de transport visant à transposer son être d'un lieu à l'autre, en pensant simplement à l'endroit où on souhaite se rendre. Moi, j'apprécie les plaisirs basiques comme la vitesse et le danger maîtrisés.

Je franchis la porte sans incident (ça nous change) et découvre William qui m'accueille de l'autre côté. Mon ami et mentor, fidèle au rendez-vous, sans surprise. Je connais la raison de sa présence. Il a senti que j'arrivais et, comme régulièrement depuis que je ne vis plus en Enfer, il est là pour me convaincre de changer d'avis. Ça fait des mois que j'ai élu résidence sur Terre, il est tenace. Presque autant que moi.

– Si tu te décidais à revenir vivre ici...

– Bonjour à toi aussi, Will.

Je ne m'arrête pas, connaissant le couplet qu'il va me servir. Nous savons tous les deux que c'est peine perdue. Car en Enfer, il est de bon ton de s'adonner aux sept péchés capitaux, ainsi qu'à tous les autres, mineurs. Ne pas suivre cette tendance est une hérésie, une insulte aux princes les représentant. Or, je ne trouve aucun attrait à ces pratiques.

Rien ne m'oblige à demeurer sur Terre. L'Enfer m'offrirait d'ailleurs un confort de vie incomparable et n'importe qui n'hésiterait pas un instant. Entre la Terre et ses inconvénients face à l'Enfer et son luxe, le choix est évident. Pour tous les autres. Pour moi, il est contre-nature : c'est bien là le problème et la raison du harcèlement que je subis quotidiennement de la part de mon mentor.

En vivant parmi les miens, les damnés de plus bas niveau seraient à mon service et je récupérerai mon énergie en deux fois moins de temps. Je serais également plus au centre de l'attention et donnerais le bâton pour

me faire battre. Si William se fiche de mes habitudes, elles n'ont pas échappé aux ennemis que je suis parvenue à me faire, malgré moi, au fil des ans. Trois siècles et demi après, il est difficile de constamment dissimuler son mode de vie. Aujourd'hui, j'ai perdu l'espoir de passer inaperçue. En revanche, je ne souhaite pas pour autant devenir la cible des extrémistes. C'est une perte de temps de se défendre et d'esquiver leurs manigances. J'aspire à une tranquillité que l'Enfer ne peut plus m'offrir en tant que foyer.

Je ne suis pas naïve : si j'étais moins douée dans les missions qui me sont assignées, aucune doléance n'aurait été entendue suite aux plaintes de ce Ku Klux Klan version infernale. On change le cadre, on garde les imbéciles : sur Terre ou ici, il ne fait pas bon être différent. Ce qui me sauve la mise et me privilégie sur le choix de mon lieu de vie est que je suis l'une des meilleures faucheuses et une combattante encore plus précieuse.

Le compromis que Lucifer m'a proposé en contrarie plus d'un. Les termes stipulent que je peux vivre sur Terre en effectuant mon travail avec autant d'excellence que j'en suis capable. Et surtout : ne pas faire de vagues. En ces temps de pénurie d'âmes, se passer d'un élément efficace tel que moi serait stupide. Le roi de l'Enfer a beaucoup de défauts qu'il cultive avec attention, la bêtise n'en fait toutefois pas partie. Je bénéficie d'un traitement de faveur qui a pour but de maintenir la moyenne de récolte d'âmes au maximum. Tant que je suis au top, Lucifer ne reviendra pas sur cet arrangement. Toujours est-il que son intérêt pour ma petite personne jette de l'huile sur le feu de ma réputation parmi les damnés. Je n'irais pas jusqu'à prétendre que je suis sa chouchou, mais sa protégée, oui. Il ne m'a jamais dit pourquoi il veillait sur moi, j'ai pourtant rapidement compris que mes qualités de faucheuse en étaient la raison.

Si je suis bien plus tranquille sur Terre, William déplore cependant la distance que mon nouveau domicile instaure entre nous. Je ne lui ai pas demandé de me suivre, ça aurait été une insulte. Il mérite de rester parmi

l'élite, il est plus expérimenté que moi et vit selon les sept péchés. Si la solitude m'a d'abord pesé dans l'appartement que j'occupe à présent, je la chéris autant que les instants partagés avec mon mentor, rares, mais significatifs.

– Tu pues l'ange.

Bien sûr, quand il m'abreuve de mots tendres, je suis un peu moins fan de sa compagnie. Will me suit jusqu'au palais dont l'architecture copie le château de Versailles. Le roi ne fait rien à moitié et remodèle sa demeure selon ses humeurs. En ce moment, il a une préférence pour l'emblématique palais des souverains de France. Oui, il est mégalo et le vit bien. Le soleil couchant confère au paysage une ambiance noble et poétique en totale inadéquation avec ce qui se déroule derrière les nombreuses fenêtres des façades. La mégalomanie s'accompagne rarement de raffinement.

J'entre sans répondre à Will. Il ne fait pas d'autre commentaire et attend que je livre les âmes récoltées durant ces dernières vingt-quatre heures. Ce que je fais sans réfléchir, les gestes répétés depuis des siècles sont devenus automatiques. Je récupère mon planning auprès du secrétaire psychorigide de Lucifer qui relève à peine la tête en me tendant la feuille où figurent les heures et lieux de récoltes. Je fais encore partie de l'équipe de jour, pour l'instant.

Une fois que je me suis acquittée de ce qui équivaut à pointer après une journée de travail, je ressors : William est toujours là. Il me raccompagne en silence. Je l'apprécie trop pour le quitter ce soir sans avoir un mot agréable envers lui, aussi je m'immobilise et attends qu'il s'aperçoive de mon arrêt.

Les rues de l'Enfer s'accordent avec le palais, on ne peut pas reprocher à Lucifer son manque de goût pour le décorum. Tout est immaculé, les fontaines procurent aux damnés une bande-son cristalline et, si je ne connaissais pas les lieux, je croirais être... Non, pas au Paradis. Je ne

blasphémerai pas ici, y compris en pensées. Disons simplement que l'habit ne fait pas le moine. *Merde, j'ai blasphémé malgré tout !* Une chance que ce soit juste mentalement.

– Tu me manques aussi, Will, je murmure quand il se poste face à moi, les bras croisés.

– Je n'ai pas dit que... tu me gonfles, Eliza.

Un sourire étire mes lèvres. En réagissant ainsi, je prends le risque de le vexer et de démarrer une guerre du silence qu'aucun de nous ne sera enclin à rompre. Il n'aime pas parler de ce qu'il ressent, également me concernant. Nous disputer était un rituel de notre vie commune auquel j'étais habituée. Aujourd'hui, je préfère profiter de ces instants auprès de lui autrement qu'en nous provoquant mutuellement.

– J'aimais être ta coloc, mais ce n'était vraiment plus possible. Et tu le sais.

– Non, je ne le sais pas.

Mon mentor, comme tous les faucheurs, a 27 ans pour l'éternité. En apparence. En réalité, il ne m'a jamais donné son âge. Pour avoir entendu Bélial en parler un jour, je sais qu'il est proche du millénaire. À le voir, en revanche, on penserait qu'il a 5 ans et fait un caprice. Il n'a pourtant rien d'un gamin, bien sûr. Grand, mince et élancé, ses cheveux bruns sont coupés court et encadrent un visage délicat aux traits aristocratiques. En temps normal, il affiche une expression impassible et est connu pour son self-control. Avec moi, ses sourcils sont souvent froncés, ses lèvres fines pincées et ses yeux noisette virent au noir. J'aimerais dire qu'il s'agit d'un de mes super pouvoirs, je ne fais cependant rien pour obtenir cette réaction de sa part. *Ce doit être un don, du coup.*

Il m'a formée à mon arrivée en Enfer et a pris dans ma vie la place que mon père n'a jamais occupée durant mon existence humaine. Notre relation est d'ailleurs une des raisons principales à ma mise à l'index : nous sommes liés par l'affection qu'un parent porte à son enfant et n'avons pas

couché ensemble. Au grand désespoir des défenseurs du péché de luxure qui sont sûrement les plus virulents parmi mes détracteurs.

Les damnés ont conservé ce trait de leur humanité qui consiste à craindre ce qu'on ne comprend pas. Pour eux, je suis une énigme et je perturbe donc l'ordre établi ici-bas. J'ai du mal à leur en vouloir ; je ne saisis pas non plus ce décalage avec eux. Même si je suis toujours l'une des leurs, même si j'accomplis des missions similaires aux leurs, même s'ils sont contraints de me croiser... chacun trouve son compte à mon absence. S'ils ne sont pas témoins des préférences de Lucifer envers moi, ça me donne des points bonus de tranquillité.

J'aimerais dire que ça ne me dérange pas, ce serait faux car j'aurais tellement voulu m'intégrer et ne pas être la paria, ici aussi. Ma vie sur Terre m'aura appris à subir les mises à l'écart qu'une femme sachant penser seule subissait au XVII<sup>e</sup> siècle. La suite est assez similaire, bien que les raisons diffèrent.

– Tu es le bienvenu, n'importe quand. Mais je ne peux pas revenir.

William crise les mâchoires et son air contrarié s'accroît. Il s'approche et me demande, sans desserrer les dents :

– Tu as tout ce qu'il te faut ?

– Oui, et si j'ai besoin de quelque chose, tu seras le premier informé.

Il hoche la tête et s'éloigne d'un pas avant de me tourner le dos et de repartir vers le palais. Il s'y est installé après mon déménagement, me confortant dans mon choix. Il y est à sa place, j'étais un frein pour lui, ici.

Je traverse le portail dans l'autre sens et me retrouve à nouveau à San Francisco. N'étant plus résidente permanente de l'Enfer, cette ville est devenue ma zone de travail. Il y a assez à faire et c'est plus logique que passer mon temps à parcourir le globe. Il me faut rouler dix minutes pour arriver sur Diamond Street. Le café *Linestrider* au-dessus duquel je vis est animé. Si j'aime l'atmosphère de ce quartier, j'apprécie encore plus la sérénité que mon appartement m'offre. Je gare ma RSV4 sur ma place de

parking toujours libre : l'avantage d'embaucher un nécromancien. Je n'ai aucune idée du type d'incantation utilisée pour que les humains n'aient pas conscience de cet emplacement ni de l'existence de mon appartement. Ça semble efficace et me permet d'avoir un lieu sûr où je me sens déconnectée de tout le reste. C'est pourquoi je suis immédiatement sur mes gardes quand je pose le pied sur la première marche menant à l'étage.

Il y a un ange sur mon palier.

## Chapitre 2

La trêve entre le Ciel et l'Enfer est claire et voilà comment je l'interprète : on ne s'aime pas, on ne se met pas pour autant sur la tronche, car les temps sont durs depuis que Dieu est mort. Les risques de pertes sont trop grands et Il n'est plus là pour gérer les dommages collatéraux. Je ne peux donc officiellement pas attaquer en premier. Manque à déterminer si le fait qu'un ange se pointe à mon domicile est considéré comme une raison de planter ma dague dedans. Je pourrais éventuellement dire que j'ai glissé ? Dans le doute, je vais rester vigilante et essayer de ne pas tuer celui qui débarque sans invitation dans mon havre de paix.

*Celle.*

Arrivée en haut des escaliers, je découvre la femme avec qui j'ai combattu tout à l'heure. Elle se tient devant ma porte, dans une tenue propre et je n'ai pas eu le temps de me changer. Mes vêtements sont tous noirs. C'est plus simple pour camoufler les taches de sang et autres projections difficiles à éviter dans mon métier. Pour l'odeur, malheureusement, je n'ai pas encore trouvé de solution miracle. Contrairement à ce que s'imaginent les humains, les damnés ne sont pas spécialement sales : ils aiment sentir bon. Pas tous, c'est certain, la majorité est toutefois civilisée. Tant pis pour Olive, c'est le packaging relents et putréfaction, ce soir.

– Je te donne trois secondes pour...

– Merci !

Je recule d'un pas, me souvenant *in extremis* des escaliers derrière moi. J'aimerais dire que je ne suis pas sous le choc et que c'est la routine pour moi qu'un être céleste me fasse part de sa gratitude. Ce n'est pas le cas, je me stabilise donc loin de la marche et fixe l'intruse.

– C'était moi, tu m'as sauvée.

– Sans un vampire accroché à ton épaule, je n'étais pas sûre de te remettre, j'avoue.

Elle cligne des yeux et a l'air de se demander si c'est du lard ou du cochon.

– Je t'ai reconnue, je soupire face à son sens de l'humour inexistant.

Elle n'a rien à faire ici, je ne dissimule ainsi pas mon agacement :

– Tu ne m'as pas suivie, je t'aurais sentie.

C'est son aura céleste que j'aurais captée, et pas une odeur. Dans mon cas, elle a dû avoir les deux, du coup.

– Je me suis renseignée.

Foutus espions, toujours au courant de tout sur tout le monde. Le Paradis a sa propre légion d'agents traquant la moindre information sur les damnés. Je me doutais que j'étais fichée chez eux, en avoir la preuve n'est pas rassurant. Maintenant, j'ai la confirmation que mon appartement ne m'a jamais tenue à l'écart de quoi que ce soit. C'était sympa d'y avoir cru pendant quelques mois.

– Les trois secondes sont largement passées et tu es toujours là.

– Je ne t'aurais pas sauvée si tu avais été à ma place.

– Je suis ravie de l'apprendre. Maintenant, j'aimerais rentrer chez moi sans rompre la trêve. Et avoir ta frimousse d'angelot sous les yeux ne m'aide pas à refréner mes pulsions.

– Je te dois la vie.

– Tu ne me dois rien du tout.

Lassée par cette discussion sans intérêt, j'avance et elle a le réflexe de s'écarter. J'entre chez moi et claque la porte, pour faire bonne mesure.



L'important est qu'elle comprenne bien le message : je ne veux rien avoir à faire avec elle. Ni avec aucun ange. J'ai beau ne pas suivre le mode de vie des damnés en tournant le dos aux sept péchés, je ne suis pas pour autant collabo. Si jamais les princes -de l'Enfer, pas les princes charmants qui sont une légende pour entretenir le sexisme intégré dont les humains sont friands- apprenaient que je papote avec l'ennemi sur mon palier, je serais bonne pour laver les sols au palais. Lucifer doit aussi suivre les règles qu'il a instaurées et serait obligé de me punir en découvrant que je fréquente un ange. Que ce soit le cas ou non, d'ailleurs. La seule raison pour laquelle elle est en vie est... En fait, je ne sais pas trop. Il fallait que j'élimine le vampire et elle était au milieu. C'était plus simple de ne gérer que le vampire, non ? Bref. *Aucun intérêt.*

Dès que je retire mes chaussures, la présence angélique de l'autre côté du mur disparaît. Bien. Enfin quelque chose qui se déroule comme je le souhaite, aujourd'hui. Je me déshabille sur le chemin de la salle de bain et ouvre le robinet de ma chère baignoire.

Mon appartement n'est pas très grand, mon salon fait également office de chambre et la cuisine occupe un des quatre murs. C'est chez moi et chaque centimètre carré m'apporte une satisfaction que je n'avais jamais ressentie avant. Ni durant ma vie humaine ni pendant les centaines d'années qui ont suivi, en Enfer. Mon seul luxe réside dans cette vaste pièce : une baignoire assez grande pour me permettre d'y tenir confortablement allongée.

Aussi, le plaisir que j'éprouve en entrant dans l'eau chaude est sans comparaison. Chacun de mes muscles me remercie en se détendant. Et se raidit aussitôt en percevant une présence damnée. Je serre les dents quand on tambourine à ma porte. Une seconde ! J'ai pu profiter de mon bain une seule seconde avant d'être interrompue ! Certaines journées refusent obstinément de s'achever. Je ne réagis pas : personne n'est censé me rendre visite. Enfin, à part l'ange. Il faudra que je vérifie, peut-être que

quelqu'un a annoncé une soirée portes ouvertes et a filé mon adresse par erreur.

*Nom de Lucifer !* L'intrus insiste ! J'attrape mon peignoir et me lève d'un coup, provoquant un mini raz de marée et manque de tomber en glissant sur la flaque ainsi formée au sol. Bordel à chiotte ! Les pans ramenés sur moi et la ceinture nouée, je fonce ouvrir.

– Salut ! Je suis ton nouveau voisin ! Léandre !

D'ordinaire, mon regard noir suffit à décourager qui que ce soit d'entrer en contact avec moi. Le damné qui se trouve sur mon paillason me sourit, indifférent à l'agressivité qui émane de moi. Le silence s'étire entre nous. Il me fixe de ses grands yeux bleus ourlés de longs cils noirs. Vingt centimètres de plus que moi, définitivement plus mince, l'intrus a l'air d'avoir 16 ans et de n'être composé que d'os et de peau. Sa maigreur est accentuée par des pommettes hautes et saillantes et des lèvres pleines qui perdent peu à peu leur sourire. Ses cheveux noirs balaient ses épaules en un rideau lisse et brillant. D'où sort ce type ?

– Tu n'as pas eu le mémo ? me demande-t-il quand il est évident que je n'ai aucune idée de son identité.

– Quel mémo ?

– Robert devait te prévenir.

– Me prévenir de quoi ?

Est-ce qu'il sent que je perds patience ou il n'a juste aucun instinct de survie ?

– Je suis ton apprenti !

– Il y a erreur sur la personne, je ne forme jamais d'apprenti.

– Tu n'es pas Elizabeth Knox ?

– Si tu souhaites sortir de cet entretien avec toutes tes dents, c'est Eliza. Et crois-moi, sur Terre, ta capacité de régénération est beaucoup plus lente qu'en Enfer. Les dents qui poussent, c'est très douloureux.

– D'accord, du coup c'est bien toi ? Eliza ?

– C’est moi, et ça ne change pas le fait que j’ai toujours refusé les stagiaires. Rentre au bercail et prévien ce Robert que tu dois être affecté à un autre mentor.

– C’est Lucifer qui m’envoie. Il m’a donné ça pour toi. Robert devait malgré tout te faire parvenir un mémo.

– Le mémo, tu préfères quel orifice pour l’ingérer ? Parce que vois-tu, Léandre, j’étais sur le point de profiter de mon bain qui doit déjà être tiède et je l’aime brûlant. Tu m’as interrompue, j’ai déjà les bonbons qui collent au papier, alors si tu répètes le mot « mémo », je te garantis que tes bonbons à toi...

– N’en dis pas plus, j’ai compris : les dents, les orifices, tout ça...

Il me tend un parchemin. Je reconnais bien là le sens du drama de Lucifer : pourquoi utiliser du papier et un Bic quand on peut écrire à la plume sur un morceau de vélin ?

*« Il est temps que tu formes à ton tour des faucheurs. Celui-ci sera parfait pour débiter. Fais en sorte qu’il soit aussi doué que toi. »*

Autrement dit : ça jase en Enfer, faisons une concession supplémentaire pour avoir la paix. Tout n’est que politique et manigances qui m’échappent, là-bas. Si j’ai pu esquiver la corvée de me coltiner un stagiaire jusqu’à présent, c’est uniquement grâce à mon manque de talents sociaux. Je n’ai aucune diplomatie et les dix-huit tentatives faites au début de ma carrière se sont systématiquement soldées par un jeune faucheur demandant un transfert pour incompatibilité de caractères. Plutôt que de m’en envoyer un dix-neuvième, Lucifer a estimé que j’étais plus compétente en solo. Jusqu’à ce soir, il me semblait que c’était un acquis et que tout le monde était content. Bien sûr, pour rassurer ceux qui ne supportent pas mon manque d’implication de pécheresse et mon statut de privilégiée, il est temps que je m’investisse plus. L’objectif est qu’ils me foutent la paix et que personne ne me mette des bâtons dans les roues, comme cela a pu se produire. Tout est une question d’efficacité et les

complots contre moi peuvent ralentir ma cadence de livraison d'âmes. Cette décision est logique, sage et pour mon bien. *J'aimerais réussir à voir les choses sous cet angle.*

Je fixe très sérieusement ce candidat, ce qui n'est pas compliqué étant donné mon degré de contrariété, et je lâche :

– J'ai eu un hamster, il y a quelques semaines.

Léandre me regarde sans se départir de son air sympathique. Je poursuis donc :

– Je pensais être capable de m'en occuper. Il a tenu deux jours. C'est vingt-quatre heures de plus que le poisson rouge, me diras-tu. Tu crois pouvoir résister plus longtemps, le bleu ?

Il hoche la tête et quelque chose me dit qu'avec lui, les soirées à profiter de mon confort seront très vite reléguées au rang de souvenir ou fantasma.

– Du coup, on fait comment pour demain ?

À mon tour de le regarder en silence.

– Pour mon premier jour de formation...

Il perd un peu de sa motivation.

– Je te retrouve... ici ? À... quelle heure ?

Je ferme la porte sur son expression confuse. Il est important de tout de suite mettre les nouveaux dans l'ambiance. Chez les faucheurs, on vise l'excellence. Nous n'avons pas le droit à l'erreur. La partie essentielle de notre travail consiste à récolter les âmes des humains au moment où ils meurent, et ça demande une grande maîtrise de soi. Les âmes sont la base de l'existence des damnés et des célestes. Là-haut, ils procèdent différemment. Toujours est-il que pour nous, l'énergie des âmes récoltées est assimilée, puis redistribuée par les princes à tous les êtres dépendants de l'Enfer. Maintenir l'équilibre de cette énergie est capital. Appelons cette conversation entre Léandre et moi une forme de bizutage qui lui rendra service : ça va l'endurcir et il n'en sera que meilleur.

Lorsque j'ai dû payer Lucifer avec mon âme et donc ma vie, à mes 27 ans, j'ai atterri chez William. Il ne m'a pas adressé la parole durant trois semaines. Ensuite, il lui a encore fallu un mois pour me répondre autrement que par monosyllabes. C'est seulement après avoir fait mes preuves et récolté ma première âme sans son aide qu'il m'a estimée digne d'une phrase comprenant un sujet, un verbe et un complément.

Je trouve que j'ai été plus sympa avec ce Léandre, non ? Sa bonne humeur m'a épuisée, d'ailleurs. C'est l'inconvénient majeur quand on vit sur Terre. En Enfer, où j'étais plus proche du puits des âmes, ma vigueur se renouvelait beaucoup plus vite. Mes rares blessures guérissaient en une nuit et je ne ressentais pas les besoins humains comme à présent. Si je conserve mes avantages de damnée, ils sont cependant minimisés à cause de l'énergie requise par mon immersion parmi les mortels. Afin de pouvoir vivre ici, ma présence doit leur être dissimulée, c'est le cas de toutes les créatures ne résidant pas sur leur plan d'origine. Cette dissimulation puise dans mes réserves. C'est aussi pour cela qu'il est important de rentrer régulièrement en Enfer, histoire de faire monter la jauge. On s'adapte, je suis loin d'être la seule dans ce cas et, si ce n'est pas la décision la plus évidente, certains ont besoin de ce mode de vie. Même si c'est, comme beaucoup de traits chez moi, contre-nature.

*Les damnés en Enfer, les célestes au Paradis, les humains sur Terre.*

Tout était prévu pour être ordonné : chaque être à sa place, une place pour chaque être. Bien entendu, tout a changé longtemps avant ma mort, car ce n'est plus le cas maintenant. Je n'ai connu que cette configuration, aussi je savais à quoi m'en tenir. J'ai accepté cette situation en sachant qu'il y aurait des ajustements à mettre en place de mon côté. Et ça me convient, je m'adapte tellement facilement que c'en est parfois inquiétant. Moi qui n'ai jamais apprécié être humaine, voilà qu'au milieu de cette race, je me sens à ma place.

Toujours est-il que la fatigue ne m'épargne pas et le peu de temps que j'ai passé en Enfer pour livrer mes âmes de la journée n'a pas suffi à me requinquer, ce soir. Ajoutons à cela la visite surprise de l'ange reconnaissant, puis l'interruption de mon rituel dans ma baignoire par celui qui pense être mon stagiaire, et j'ai juste envie de m'allonger et dormir.

Sans prendre le temps de vider l'eau tiède de mon bain, j'enfile une culotte et un t-shirt avant de me glisser sous les couvertures. Je me demande bien ce que Léandre a fait comme connerie pour se retrouver bloqué avec moi, sur Terre. C'est une double-peine et il a forcément contrarié quelqu'un en bas pour écoper de cet apprentissage. J'étouffe un bâillement et glisse la main sous mon oreiller. Je referme les doigts sur le manche rassurant de ma dague. Les sorts de protection installés par le nécromancien autour de mon appartement sont censés être efficaces. Je ne suis pourtant jamais plus en sécurité qu'avec mes armes à portée de main.

Au moment où le sommeil envahit lentement mon corps, je sens mon rêve récurrent arriver sur la pointe des pieds. Comme chaque fois qu'il me rend visite, je m'apaise et me blottis dans le cocon rassurant de sa lumière. *Il me parle.* Je reconnais sa voix et ses mots me bercent pendant que je plonge dans cet état d'inconscience sereine où je me sais aimée, peu importe qui je suis et ce que je fais. Un sourire naît sur mon visage.

*Et je sais.*

## Chapitre 3

L'aura autour de la cible s'assombrit jusqu'à devenir opaque. À ce moment, la rupture d'anévrisme frappe et la femme âgée d'une trentaine d'années s'effondre devant le distributeur de billets de Market Street. Je m'approche et tends la main au-dessus du corps, libérant ce que je suis venue chercher. Ma paume chauffe et attire l'âme damnée qui me donne un regain d'énergie en abreuvant mes veines d'une puissance que j'accueille de tout mon être. Je me concentre pour ne pas assimiler l'âme ; seuls le roi et les princes ont le droit de le faire. Mon rôle est de servir de vaisseau pour transporter ma récolte jusqu'à Lucifer. L'âme transite en moi et je la conserve intacte jusqu'à ce qu'un prince la récupère et assure la suite.

– C'est la treizième fois que je t'observe agir sur une âme, aujourd'hui. Je me disais, tu pourrais peut-être m'expliquer le processus, maintenant ?

J'avais presque réussi à oublier la présence de mon stagiaire. Difficile de le zapper pourtant, étant donné qu'il parle. Beaucoup. Tout le temps. Nous travaillons ensemble depuis une semaine et je ne l'ai pas frappé une seule fois.

*« Plus vite tu lui enseigneras les ficelles du métier, plus vite il les maîtrisera, plus vite tu seras débarrassée. »*

Je me repasse ces sages paroles de Will de la veille en tentant d'y puiser la zénitude qui commence à me faire défaut face à mon binôme imposé. Mon raisonnement diffère de celui de mon mentor. Car à mon avis, dès que Léandre sera prêt à bosser sans supervision, on me collera un nouvel apprenti dans les jambes. On sait ce qu'on perd, jamais ce qu'on gagne.

En théorie, ma stratégie consiste à faire durer au maximum la formation de ce bleu qui n'est pas si insupportable. Il est bavard, oui, et le simple fait qu'il me soit assigné me contrarie. En attendant il écoute, pose les bonnes questions et, bien malgré moi, j'ai envie de lui transmettre les techniques. Par principe, je maintiens une attitude décourageante : il ne faudrait pas non plus qu'il se fasse des idées du genre... qu'on devienne amis. Je tiens à mon indépendance sociale et sa présence fout en l'air ce qu'est mon quotidien depuis que je vis sur Terre.

En pratique, il faut bien que je lâche quelques informations : Lucifer finira par vérifier la qualité de cet apprentissage. Résignée, je ferme le poing pour sceller l'âme en moi et me tourne vers Léandre.

– Commençons par l'influence. Choisis un humain.

Il regarde autour de nous, les yeux pétillants : il porte ses émotions sur son visage. En Enfer, il se fera bouffer tout cru. Je devine sans aucun mal qu'il est impatient de passer à l'action. Je le comprends et me rappelle mes débuts. Bien sûr, William ne m'adressait pas la parole et j'ai longtemps dû observer avant d'avoir l'opportunité d'un cours magistral sur le mode d'emploi d'une récolte.

– Lui !

Je souris en découvrant l'homme qui a retenu son attention. Son aura indique une âme pure, beaucoup trop pour que mon élève parvienne à la corrompre. Pour moi, ce serait la routine. Pour lui...

Je m'assois sur le muret devant la banque. Sur le côté, les secours arrivent trop tard et la femme dont j'emprisonne l'âme est emportée sur une civière à l'arrière d'une ambulance. La seule façon d'entrer en Enfer est d'être privé de son âme. C'est donc là-bas qu'elle se trouve déjà, dans sa dernière enveloppe corporelle, réplique de celle quittée sur Terre. Elle va être présentée au prince de qui elle dépendra dorénavant. Ce peut être n'importe qui, sauf Lucifer qui ne gère que des faucheurs. Seuls les humains ayant vendu leur âme occupent ces postes à son service, ce n'est



pas le cas de cette jeune femme. J'espère pour elle qu'elle n'écopera pas d'Asmodée.

Léandre me rejoint et prend place à ma droite. Sa « victime » boit une infusion en lisant un épais roman, installé à la terrasse d'un café. Une mère de famille dont les mains sont occupées par sa progéniture fait tomber quelque chose en passant devant lui. L'homme se précipite pour ramasser l'objet et le lui tend en l'interpellant. Elle lui sourit avec gratitude en essayant d'empêcher ses enfants de la lâcher. Je croise les jambes et pose le menton dans ma paume. Ça va être intéressant.

– Concentre-toi sur ses pensées. L'objectif est de distiller des idées dans son esprit pour qu'il agisse spontanément dans notre sens.

– Tu veux dire que je dois le pousser à commettre un péché, c'est bien ça ?

– Oui et non. Ton rôle est de planter la graine, pas d'inciter une action. Amène-le à fauter, à lui de choisir de quelle façon.

– Ça a été rapide pour elle.

Il indique la voiture au gyrophare allumé et silencieux qui s'éloigne dans la rue.

– Ça, c'est une leçon pour un autre jour. Dans quelques décennies.

– C'est ce que je veux faire !

– Avant de sniper, apprends à corrompre.

– Sniper ?

J'incline la tête vers lui. J'avais oublié à quel point on ignore tout de cet autre monde, quand on débarque. On a de fausses idées sur beaucoup de choses, et on n'a surtout aucune véritable connaissance concernant l'au-delà.

– Corrompre une âme juste avant la mort, c'est ça, sniper. À l'inverse de travailler sur le long terme dessus.

– Oh, je vois !

– Peut-être, mais moi, je ne vois rien, puisque tu papotes au lieu de remplir la simple mission que je t’ai donnée.

Il reporte son attention sur l’homme toujours en train de lire, face à sa tasse fumante.

– D’accord, planter la graine...

Pendant qu’il observe l’humain, je me concentre sur le bleu. Il fronçe ses sourcils sombres et plisse le nez. Inutile de vérifier ce qui se passe de l’autre côté de la route : il est évident qu’il n’obtiendra aucun résultat avec cette méthode. Je le laisse pourtant essayer : rien de tel pour comprendre un processus que de se planter. D’ailleurs, quelques minutes passent et il soupire de frustration.

– Eliza, je n’ai aucune idée de la façon dont je dois m’y prendre.

Il me lance un regard désespéré et je hausse les épaules. Je peux lui donner quelques indications, le pousser dans la bonne direction, il n’en reste pas moins que les bons faucheurs suivent leur instinct. C’est la raison pour laquelle Will a refusé de me parler, les premiers temps. Il voulait que je sente mon pouvoir, que je l’apprivoise et fasse confiance à ma nouvelle nature. Je suis douée, ça a très vite été concluant pour moi. Dans la plupart des cas, il faut des mois avant de parvenir à corrompre une âme. Sniper n’est pas courant, nous ne sommes qu’une poignée de faucheurs à maîtriser cet art et je doute que Léandre rejoigne nos rangs. Cette technique laisse peu de temps pour agir : les cibles ont des âmes équilibrées et le faucheur dispose d’une fraction de seconde pour influencer la dernière pensée. Ça demande une réactivité et une puissance de persuasion qui se travaillent, ou pour lesquelles on a des prédispositions. Je peux cependant l’aider à devenir un bon faucheur. Inutile d’intégrer l’élite pour être utile à l’Enfer et assurer dans son job.

La qualité d’un mentor réside dans sa faculté à guider son élève sur le droit chemin. À l’inciter à s’écouter sans se laisser influencer par ses envies au profit de ses tripes.

– Tu te trompes de cobaye.

Je me lève et, chargée de l'énergie que me procure cette nouvelle âme récoltée, attrape la main de Léandre pour nous transposer sur les lieux de ma prochaine mission. C'est la seule configuration qui permet à un damné de voyager par ce biais sur Terre. Il faut être un faucheur, avoir récolté une âme et être en chemin pour en récolter une autre pour être autorisé à se transposer. Les règles sont claires et évitent le gâchis.

– Le cœur de l'âme est identique pour tout le monde, c'est ce qu'on appelle l'essence. Ce sont les actions au cours d'une vie qui déterminent son orientation. Mais pas uniquement : les intentions suffisent à assombrir l'aura, ou à l'éclaircir. L'aura est la projection de la nature de l'âme que nous voyons émaner de l'humain. C'est notre meilleure indication concernant l'état de l'âme.

Nous avançons sur McLaren Avenue et je m'arrête devant le numéro 52. Léandre attend en silence à côté de moi. La maison est de taille modeste et le carré d'herbe à l'avant est parfaitement entretenu. La façade rouge sombre en bois est aussi soignée que le reste. Par la baie vitrée de la véranda, j'aperçois monsieur Douglas qui manipule une maquette d'avion inachevée sur la grande table recouverte de petites pièces. Il les assemble en utilisant une pince à épiler et plisse les yeux derrière les verres épais de ses lunettes. Son âme est pure, comme nous l'indique son aura translucide. Il a toujours été un mari aimant, fidèle et attentionné pour sa femme. Celle-ci est assise à l'étage, elle fixe son reflet dans le miroir de sa coiffeuse.

– Tu vois cet homme ?

– Son âme est transparente. Tu vas la corrompre ?

– Non, c'est son épouse, ma mission. Et nous ne voyons pas l'âme, uniquement l'aura : souviens-t'en. Viens.

Nous entrons : aucune porte n'est verrouillée pour nous. Bien sûr, personne ne nous voit ni ne nous entend. Nous arrivons donc sans

encombre au premier étage et je m'assois sur le bord du matelas, derrière madame Douglas. Elle a 72 ans et vient d'apprendre qu'elle est atteinte d'un cancer.

– Son âme est pure, elle aussi... remarque Léandre.

La femme ouvre un tiroir à sa droite et en sort des petits tubes qu'elle aligne méticuleusement devant elle. J'en profite pour détailler ses traits dans le miroir. Sa peau est usée, ses cheveux fatigués, ses yeux résignés. Elle devait être belle, avant. Avant de se considérer déjà morte et d'abandonner. L'aura autour d'elle gagne en opacité à mesure qu'elle avance dans sa tâche. Elle ouvre chaque flacon et, lorsque tous les couvercles sont retirés, elle ramène à elle la bouteille d'eau qu'elle a préparée. Parfois, mon rôle est de corrompre. De temps en temps, comme c'est le cas ici, il se limite à la récolte.

– Elle va se...

La voix de mon stagiaire se tait avant qu'il n'achève sa phrase. En assistant à cette mort, il a un parfait exemple de la manière dont les actes influent sur la couleur de l'âme.

– Plus l'âme penche du côté des damnés, plus l'aura perd de sa transparence. Chaque intention a des conséquences à ce niveau. Notre travail de base consiste à recruter les âmes hésitantes. Il y a pourtant beaucoup de cas de figure, comme celui-ci.

– On est les méchants dans l'histoire, c'est ça ?

Madame Douglas contemple son visage sans manifester d'émotions : elle a pris sa décision. Si aucun ange ne se pointe, notre présence sera une formalité. Et comme les célestes ont une tolérance zéro pour les suicides. Le seul à s'en tirer sur le sujet est Dieu. Et faut pas me lancer là-dessus, j'ai un avis très arrêté sur ses décisions. Enfin bref, il est peu probable qu'ils sauvent une âme de pécheresse. Ça s'est déjà vu, et nous sommes après tout dans une période difficile question postulants –en haut comme en

bas-, j'aurais pourtant senti une présence angélique s'ils avaient dû intervenir.

– Tu n'es plus humain, Léandre. À présent, tu dois envisager les choses différemment. Il n'y a pas de bien ou de mal. Il y a deux faces d'une pièce : l'une n'existe pas sans l'autre. Tout est subjectif et dépend de la façon dont tu veux voir les choses. Les péchés ne sont ni bons ni mauvais, ils sont. C'est pareil pour les vertus.

Cette analyse ne vient pas de moi, Il a créé le monde ainsi et Il a voulu que l'équilibre en soit la clef. Je ne donne pas ces précisions à mon apprenti, je veux qu'il se concentre sur une chose à la fois.

– D'accord, pas de bien, pas de mal. Quoi, dans ce cas ?

Il pose effectivement les bonnes questions, je savais que tout n'était pas agaçant chez lui.

– Le libre arbitre.

Cette faculté de choisir a été offerte aux humains ainsi qu'aux êtres qui ont été façonnés avant eux. Pour l'heure, c'est une mortelle qui l'applique en avalant l'intégralité du premier flacon. Puis le suivant. Celui d'après. Et ainsi de suite. Elle se lève et je l'imite, me retrouvant face à elle durant quelques secondes. Puis elle s'allonge sur son lit et mon stagiaire et moi prenons place contre le mur.

– Son aura est déjà devenue noire... remarque Léandre. Tu n'as pas eu besoin d'intervenir.

– Le suicide fait le travail pour nous.

– On peut demander le Japon en première affectation ? Parce qu'on doit se la couler douce, là-bas.

– Tu es sûr de vouloir plaisanter avec ça ?

Son air contrit répond à ma question. Il reprend son sérieux :

– Je comprends ce que tu voulais me dire au sujet des actions. Comment influencer l'âme, dans ce cas ?

– Tu le sauras lorsque tu seras prêt.

– Si tu inversais tes mots, tu pourrais passer pour Yoda.

– J’aurais dû me douter que tu étais de la team Star Wars. Maintenant, tais-toi et observe, elle va s’endormir.

Et ne plus se réveiller.

Quelques minutes plus tard, les médicaments répandent leurs effets dans le corps de Samantha Douglas. Chaque battement de son cœur, plus faible que le précédent, envoie les molécules assassines éteindre ses cellules les unes après les autres. L’âme définitivement damnée, son dernier soupir s’échappe d’entre ses lèvres pendant que son mari achève son modèle réduit au rez-de-chaussée. Je m’approche sans hâte et me place à son chevet. Elle semble tellement paisible que si ma paume ne me démangeait pas, si son âme ne trépignait pas de quitter cette enveloppe charnelle, je pourrais la croire tout simplement endormie.

– Pour la récolte, tu dois aussi suivre ton instinct. Ton statut de faucheur te procure les bons gestes : si tu t’écoutes sans te poser de questions, tu sauras.

Je positionne ma main ouverte, paume vers le bas, au-dessus de celle qui a préféré mourir plutôt que combattre une maladie d’où elle aurait pu sortir vivante. L’âme se détache d’elle en une multitude de filaments qui intègrent ma peau et injectent une nouvelle vigueur en moi. Je n’ai jamais consommé de stupéfiants de mon vivant, pourtant la sensation qui m’étreint lorsqu’une âme me pénètre me donne la certitude que c’est ce que les junkies perçoivent lors d’un shoot. L’impression d’être « à la maison », de prendre tout son sens, d’une puissance qui emplit chaque parcelle de mon corps... L’envie de *plus* que nous, les faucheurs, sommes tenus de contrôler alors que nous évoluons sur un fil. Le besoin de sentir chaque atome se connecter aux autres nous pousse à chercher la prochaine âme. La satisfaction de se savoir le maillon d’une chaîne à l’échelle cosmique nous permet cependant de nous arrêter avant de basculer.

– Si j’ai bien compris, lance Léandre une fois que je reviens vers lui, maintenant il faut remonter sur ton engin démoniaque ?

Je secoue la tête face à son obstination. Depuis que je lui ai expliqué les conditions pour nous transposer en Enfer, il a réalisé que nos pouvoirs ont des limites, particulièrement sur Terre. Nous sommes tenus de suivre des règles, les damnés craignent également l’anarchie. Le chaos qui en résulterait menacerait l’équilibre. Les faucheurs ont une telle responsabilité qu’il est nécessaire de fixer des jalons. Sans quoi, la tentation serait trop grande : comme je le disais, les âmes sont notre addiction. Plus on en récolte, plus il est difficile de ne pas en récolter. En nous créant ainsi, Il s’est arrangé pour que nous remplissions toujours notre rôle, mais Il comptait sur notre foi et notre dévotion pour être nos propres garde-fous. C’était avant et tout a changé, obligeant Lucifer à établir ces règles.

Tout en rejoignant la rue, je tente d’expliquer à mon stagiaire l’étendue de nos responsabilités.

– Il est capital que tu suives le règlement à la lettre. Dans ce cas, puiser dans l’énergie pour gagner un peu de temps reviendrait à détruire une bonne partie du travail accompli dans la journée. Si tu récoltes une âme dans la foulée d’une transposition, elle s’ajoute à celles déjà en toi et relance le tout. Vois ça comme une bûche dans une cheminée : le feu brûle plus fort pendant un temps, puis il faiblit à nouveau. Tant que tu l’alimentes, tu peux profiter de sa chaleur.

– Et si on ne fournit plus de carburant, ça s’épuise. N’empêche, ce serait pratique.

– Eliza !

Je pile net en découvrant William qui s’est matérialisé à quelques pas de nous. Il vient de ruiner mes efforts pour faire comprendre à Léandre l’importance de la discipline concernant la transposition. Question timing, il faudra qu’on se synchronise à l’avenir.

- Will ? Qu'est-ce que tu fais ici ?
- Lucifer m'envoie te chercher d'urgence. Je te ramène.
- Pourquoi ?
- Il nous reste moins de dix minutes avant le début du procès.
- Le procès de qui ?
- Le tien !



Découvre la suite dès maintenant !

Rendez-vous ici pour te procurer le roman en  
numérique et papier :

<http://bit.ly/elizaknox1ebook>